
David L. Blustein, The importance of work in an age of uncertainty: the eroding work experience in America

David L. Blustein, L'importance du travail à l'ère de l'incertitude : l'expérience de travail dégradée en Amérique.

Ronald G. Sultana



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/10987>

DOI : 10.4000/osp.10987

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2019

Pagination : 279-283

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Ronald G. Sultana, « David L. Blustein, The importance of work in an age of uncertainty: the eroding work experience in America », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 48/2 | 2019, mis en ligne le 21 janvier 2020, consulté le 09 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/osp/10987> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.10987>

Ce document a été généré automatiquement le 9 mai 2021.

© Tous droits réservés

David L. Blustein, The importance of work in an age of uncertainty: the eroding work experience in America

David L. Blustein, L'importance du travail à l'ère de l'incertitude : l'expérience de travail dégradée en Amérique.

Ronald G. Sultana

RÉFÉRENCE

Blustein, D. L. (2019). The importance of work in an age of uncertainty: the eroding work experience in America [L'importance du travail à l'ère de l'incertitude : l'expérience de travail dégradée en Amérique, Oxford University Press

- 1 Il s'agit d'un nouveau livre conséquent rédigé par l'un des psychologues de l'orientation les plus éminents des États-Unis. Basé au département des services du conseil, de la psychologie du développement et de l'éducation du Boston College, Blustein est surtout connu pour avoir dirigé l'approche de la « psychologie du travail », une perspective qui nourrit et inspire ce volume dont le principe fondamental est que pour le meilleur et (malheureusement trop souvent) pour le pire, le travail reste au cœur de notre identité humaine et, à bien des égards, nous définit. Le travail offre donc à certains des possibilités de croissance personnelle, d'intérêt, de passion et de connexion, alors que d'autres le perçoivent comme un fléau, une source de frustration et de misère et un simple moyen pour parvenir à une fin, le but étant de survivre plutôt que de prospérer.
- 2 Blustein a à son actif une multitude de publications, dont un corpus qui a attiré de nombreux lecteurs et plusieurs prix et distinctions, tant au niveau national qu'international. *L'importance du travail à l'ère de l'incertitude* s'appuie sur cette impressionnante œuvre, en restant accessible au praticien : c'est un livre qui vient du

cœur, écrit avec passion, mais qui ne constitue pas moins un manifeste en faveur du travail décent – un objectif d'autant plus important qu'il est de plus en plus hors de portée de beaucoup de gens, en Amérique et ailleurs.

- 3 Le livre comprend une préface, huit chapitres thématiques, et une conclusion. La préface explique l'histoire du projet, détaille la méthodologie utilisée et donne immédiatement le ton pour le reste du volume, non seulement en soulignant la thèse principale, à savoir que malgré les changements historiques dans la main-d'œuvre provoqués par l'adoption à grande échelle des politiques économiques néolibérales et des nouvelles technologies, le travail conserve un rôle central dans notre vie – mais aussi en intégrant à la narration la voix personnelle de Blustein. Celle-ci se manifeste de plusieurs façons, mais peut-être de la manière la plus poignante quand il médite sur la mort de son frère, un événement qui l'a plongé dans un gouffre de chagrin, le motivant à prendre le temps de réfléchir davantage à ce que cela pourrait vouloir dire de vivre et de le faire de manière significative.
- 4 Le livre est inspiré par cette expérience cruciale et, à bien des égards, façonné par elle, en ce sens que la dimension personnelle guide et alimente les réflexions analytiques ainsi que les engagements politiques qui en résultent. Les huit chapitres qui suivent la préface sont en fait tous structurés de manière à traiter des thèmes centraux liés au travail, présentant tout d'abord un « cadre » introductif permettant d'examiner un aspect particulier du monde du travail, qui est ensuite étoffé grâce aux voix de 58 personnes interrogées par Blustein et son équipe dans le cadre du Boston College Working Project. Les personnes interrogées représentent un large éventail de professions, allant des chômeurs et sous-employés aux personnes exerçant des métiers et des services et quelques-unes au sommet de leur carrière. Chaque chapitre comporte une troisième section qui s'appuie sur les conclusions de décennies de recherches menées par des psychologues (principalement) et des spécialistes des sciences sociales, ce qui permet de rassembler les différentes idées, avec les voix des chercheurs, ainsi que l'expérience de Blustein comme thérapeute, travaillant en harmonie pour transmettre le message avec force.
- 5 Et le message est clair : il y a beaucoup de souffrance et de chagrin dans le monde du travail et le rêve américain est pour de nombreuses personnes un cauchemar. Il y a aussi, bien sûr, beaucoup de courage, de résilience et de créativité face à l'adversité : Blustein veille à ne pas représenter les gens comme des impuissants dans la lutte contre la précarité et la recherche de l'autodétermination au lieu d'une simple survie, alors même que la Grande Récession les couvre d'une grande ombre, sombre et lourde. Et pourtant, on ne peut s'engager dans ces histoires et ces vies humaines sans se poser toutes sortes de questions fondamentales : ne peut-on pas faire mieux ? N'est-il pas possible d'organiser le travail pour que de plus en plus de gens y trouvent une source de joie et d'épanouissement ? Qui a intérêt à rendre le travail trop étrié pour notre esprit, si précaire et rempli de corvées ?
- 6 Blustein garde constamment à l'esprit ces questions lorsqu'il aborde les huit thèmes découlant des entretiens et attribue un chapitre à chacun. Nous explorons ainsi comment l'expérience du travail colore notre expérience de la vie, nous aidant à comprendre qui nous sommes dans le monde (chapitre 1), et comment, pour certains, le travail est fondamentalement une question de survie, alors que pour d'autres, il fournit également une opportunité de prospérer en tant qu'être humain (chapitre 2). Le travail soutient l'épanouissement en offrant aux personnes un espace et une structure leur

permettant de satisfaire d'importants besoins fondamentaux, tels que se connecter aux autres (chapitre 3), avoir un sentiment d'accomplissement en participant à quelque chose de plus grand que soi (chapitre 4), et en trouvant la motivation pour transcender la médiocrité et pour être le meilleur de soi-même (chapitre 5). Le travail offre à certains la possibilité de s'occuper des autres – même si beaucoup de ces soins sont sous-estimés et sous-payés dans les sociétés économiquement avancées (chapitre 6) – et pourtant, pour beaucoup, le travail lui-même n'offre pas un environnement attentionné, mais constitue au contraire une source d'oppression quotidienne et de harcèlement (chapitre 7). Pour autant, être sans travail (chapitre 8) est vécu comme un événement désastreux, qui provoque beaucoup de détresse matérielle et psychologique. Le livre se termine en rassemblant les idées, les preuves, les arguments et les voix afin de défendre le droit de tous à travailler avec dignité (chapitre 9).

- 7 Ce livre m'a beaucoup plu et je le recommande vivement à ceux qui œuvrent dans l'orientation professionnelle, le développement de carrière, et dans des domaines connexes. Premièrement, le volume est écrit dans un style engageant, avec d'excellents résumés de la littérature la plus importante et la plus pertinente de la psychologie professionnelle et, parfois, des sciences sociales. Les références aux travaux scientifiques – qui, remarquablement pour un auteur américain, reconnaissent également les efforts des universitaires européens plutôt que de rester provinciales et narcissiquement américaines – sont regroupées à la fin du livre, allégeant ainsi le texte principal et le rendant plus facile à suivre. Blustein est en outre un écrivain doué : il a le talent rare d'écrire simplement sans être simpliste, et d'articuler des idées complexes dans une prose limpide dépourvue de jargon et de phrases obscures et prétentieuses. Les vignettes ont une valeur inestimable : elles donnent vie à des thèmes et à des questions clés, rappelant sans cesse au lecteur que l'enjeu ici est l'expérience de la vie des gens et que les décisions prises par les personnes au pouvoir ont d'énormes conséquences pour les travailleurs, en particulier pour ceux qui sont piégés dans des emplois de survie. Deuxièmement, ce qui rend le récit particulièrement convaincant est une autre voix, celle de Blustein lui-même. Sa présence, sa prise de position et son engagement envers la décence et la justice sociale dans un monde de plus en plus indécent et injuste font avancer le livre, établissant une unité de ton et de but aussi satisfaisante qu'exceptionnelle. Peu de psychologues américains de la génération et de la stature de Blustein, imprégnés comme ils le sont (et souvent toujours coincés) par une posture positiviste indéfendable, seraient disposés à prendre le risque de suspendre leur voix jupitérienne et distante d'autorité académique afin de dévoiler leurs engagements politiques et idéologiques, et avec une telle sincérité et transparence.
- 8 Ces engagements représentent ce que je considère comme une troisième force du livre : on y trouve une vision humaine, si bien que l'engagement dans le monde tel qu'il est conduit à une considération du monde comme il *pourrait* et *devrait* être. C'est ce qui ressort, par exemple, de la discussion sur les moyens d'aménager les conditions de travail de manière à favoriser plus de sens et de bien-être social, ou sur le potentiel du revenu de base garanti (RBG) pour assurer à tous une vie digne (même si les discussions autour d'une telle proposition sont complexes et peu concluantes, comme l'a montré l'expérience finlandaise avec RBG). Il existe une position normative claire qui rassemble tous les chapitres, nous invitant à assumer la responsabilité collective de créer un monde du travail juste pour tous. Bien que j'aie parfois trouvé Blustein un peu trop sobre dans sa critique de l'ordre mondial capitaliste, dans la mesure où il apparaît

finalement comme un réformateur social-démocrate plutôt que comme un attaquant acharné du système, on y trouve néanmoins une condamnation claire de la façon dont les politiques néolibérales ont mis les profits avant les personnes, creusé le gouffre entre les nantis et les démunis, causé des dégâts considérables à l'environnement et rendu les moyens de subsistance instables et précaires pour beaucoup, examinant ainsi la misère et la détresse de manière à faire honte aux États-Unis d'Amérique.

- 9 Les sympathies de Blustein vont sans équivoque à ceux qui doivent lutter quotidiennement pour leur survie, qui ont franchi tous les obstacles et qui sont néanmoins sous-employés ou licenciés sans aucune considération pour leur bien-être, qui doivent faire face aux obstacles, harcèlement et traitement injuste en raison de leur classe, de leur sexe, de leur appartenance ethnique, de leur âge, de leur aptitude physique et de leur orientation sexuelle. Même si on ne trouve pas, chez Blustein, la rage contre le système, pas plus que l'analyse structurelle tranchante qui se manifeste dans la psychologie critique et la libération (représentée, entre autres, par Ignacio Martín-Baró, par exemple), il y a néanmoins un effort louable visant à constamment prendre en compte les situations sociales et les forces économiques, et pas seulement les états et ressources psychologiques internes, pour tenter de comprendre les positions que les personnes occupent à l'intérieur, à la périphérie et en dehors du marché du travail.
- 10 Le récit de Blustein est imprégné d'une profonde tristesse à l'égard de la friche qui caractérise de nombreuses vies de travail. Une tristesse jaillissant également des souvenirs des débuts modestes de l'auteur dans une famille de la classe ouvrière et de son ascension ultérieure vers les privilèges. Cependant, contrairement à beaucoup de ceux qui ont fait cette ascension sociale, Blustein ne remonte pas l'échelle derrière lui : il est bien conscient des forces qui poussent les autres loin des barreaux de cette même échelle, les obligeant à rester bloqués dans un travail sans issue pour que d'autres puissent profiter des bonnes choses de la vie. C'est cette expérience viscérale qui lui permet de faire le lien entre le personnel et le politique et de travailler de manière créative avec la dialectique entre structure et volonté. Le ton mesuré de Blustein s'appuie sur la psychologie libérale humaniste et positive, mais réussit à éviter les tendances à l'individualisation finalement dangereuses dans les deux traditions – ce qui nous obligerait à faire face à la misère par une restructuration cognitive plutôt que systémique et par la promotion de la résilience plutôt que de la rébellion. Ici, Freire est une source d'inspiration, étant donné son injonction de nommer l'injustice (« conscientisation ») et de la surmonter par une action collective.
- 11 Le livre de Blustein fait écho à d'autres volumes sur le monde du travail qui m'ont inspiré, tels que *Working* par Studs Terkel (1974), *The Corrosion of Character* de Richard Sennett (2000) et *Nickel and Dimed* de Barbara Ehrenreich (2001), pour n'en mentionner que trois. Je suis prêt à parier que *L'Importance du travail à l'ère de l'incertitude* rejoindra ces volumes classiques pour s'imposer comme un autre acte d'accusation contre l'expérience du travail qui s'érode aux États-Unis et ailleurs.

AUTEURS

RONALD G. SULTANA

Directeur du centre euro-méditerranéen pour la recherche en éducation à l'université de Malte